

COLLES MODE D'EMPLOI

I. LES EPREUVES ORALES DE LANGUES AUX CONCOURS

1) HEC

Lecture et commentaire d'un **texte en français (candidats LVA) ou en langue étrangère (candidats LVB)** choisi par l'examinateur puis **le jury pose des questions** au candidat. Préparation : 15', durée de l'épreuve : 15'.

- **Préparation** : 20 minutes
- **Durée de l'épreuve** : 15 minutes – temps de parole du candidat avant l'échange avec le jury : 8 minutes

Format de l'épreuve :

- 2-3 minutes : synthèse
- 4-5 minutes : commentaires
- 6-7 minutes : Q&A avec le jury sur le texte

Longueur du texte : LVA (en français) 550-650 mots - LVB (en espagnol) 450-550 mots

2) ESSEC

LV1 - Texte écrit **en français** (800 - 900 mots) 30' de préparation + 30' de passage

LV2 - Commentaire et discussion d'un **texte d'actualité** (500 mots environ) **en langue étrangère** présenté par l'examinateur. S'en suit une **discussion sur un sujet proposé par le jury, sans lien avec le texte**. Préparation 20', durée de l'épreuve 20'.

3) EDHEC Lille-Nice

Après avoir choisi l'une des deux **problématiques proposées** et préparé ses arguments pendant les **5 premières minutes**, le candidat devra s'exprimer de façon autonome et ininterrompue sur le sujet, en répondant à la question posée ou en prenant position si le sujet est formulé sous forme d'une affirmation à discuter. Cette phase dure également **5 minutes** environ.

A la suite de cette première phase, l'entretien prendra la forme d'un échange d'environ **10 minutes** avec l'examinateur, qui sera alors amené à poser des questions au candidat afin d'approfondir le thème abordé et/ou de poursuivre l'entretien sur des sujets plus larges.

Quel que soit le niveau de leurs compétences linguistiques, les candidats doivent s'efforcer d'aborder la problématique choisie, et non une autre, et avoir pour objectif de communiquer avec le jury.

4) ESCP-Europe, EM Lyon*, Audencia, ESC Grenoble, ESC Toulouse, Skéma

Compte rendu et commentaire d'un **texte écrit en langue étrangère** (environ 500 mots). Entretien en deux parties d'environ 10' chacune. Première partie : le candidat fait le résumé d'un document écrit (extrait de presse, par exemple) puis en dégage la problématique générale afin de prendre position sur le sujet traité et ainsi de faire valoir son propre point de vue. Deuxième partie : elle est réservée à l'échange et à la discussion avec l'examinateur. Durée de préparation : 20'. Durée de l'épreuve : 15' ou 20'.

*L'EM Lyon demande de lire un extrait du document.

Les textes proposés sont en règle générale des **articles de journaux** et de revues évoquant des **problèmes économiques et de société dans les pays concernés par la langue présentée**, liés à l'actualité au sens large. Ils requièrent donc des **connaissances lexicales** dans des domaines très divers.

5) Ecricone

Le candidat disposera de **20 minutes** pour visionner à sa guise **une vidéo**. Chaque vidéo **durant entre 3 minutes et 3 minutes 30**, il faudra toutefois veiller à visionner la vidéo un nombre de fois limité. Les 20 minutes suivantes se découpent de cette façon : pendant 10 minutes, le candidat est invité à **résumer la vidéo pour ensuite en proposer un commentaire intelligent qui mette en valeur les enjeux du document**, puis le candidat sera **interrogé sur différents sujets** connexes au thème de la vidéo, mais aussi sur des **sujets plus libres** ou sur d'autres sujets civilisationnels.

II. MÉTHODE ET CONSEILS pour les interrogations orales

- **Objectifs**

Réfléchir sur un thème d'actualité donné.

Le commenter en faisant appel à ses connaissances et sa culture générale.

L'exposer avec aisance et clarté dans une langue riche et soutenue.

- **Modalités de passage** : 20 min de préparation. - 20 min de passage (15 minutes pour certaines écoles – HEC...).
- **Document traité** : un **texte** d'environ 500 mots (la longueur dépend de l'école et du niveau LVA-LVB choisi).

STRUCTURE DU TEMPS DE PASSAGE

- 1°) **Présenter** le document
- 2°) **Synthétiser** le document et annoncer un axe de commentaire (problématique)
- 3°) **Commenter** deux ou trois idées soigneusement choisies dans le document en répondant à votre problématique
- 4°) **Conclure** votre exposé
- 5°) **Echanger** avec l'examineur répondant à ses questions et .

1°) La présentation

Présenter brièvement le document (**éditorial d'un journal, article, interview, débat...**), indiquer l'intention du journaliste (**il critique, informe, commente...**), replacer le document dans son contexte afin d'en faciliter la compréhension (**date, lieu, événement**). Attention, il ne s'agit pas de lire la date de l'article, le nom de l'auteur, le titre de l'article ou du journal dont il est tiré, car l'examineur est à même de le faire, mais de signaler s'il s'agit d'un article récent ou pas, si le sujet est d'actualité ou dépassé, si l'auteur de l'article est quelqu'un de connu, si le journal est libéral ou conservateur...

2°) La synthèse

1. Avant de synthétiser le document, essayez d'en dégager sa problématique (pourquoi vous donne-t-on ce document à traiter ?). Cela vous aidera à trouver les idées principales.
2. **Synthétiser**. Expliquer en réorganisant vos idées.

- La synthèse rend compte d'un problème, fait de société ou débat.
- Elle ne paraphrase pas.
- Elle doit être brève.
- Elle ne doit rien ajouter au contenu du document.

Comment faire une synthèse ?

1. Se demander : quel est l'objectif du journaliste ? comment s'y prend-il pour l'atteindre ?
2. Repérer les articulations logiques de l'argumentation. Détacher les idées principales. Réorganiser ces idées : exposer le contexte, puis le problème en situation avant de passer à l'évolution et aux conséquences. Replacer les événements dans l'ordre chronologique.
3. Ne jamais vous répéter.
4. Si le document est un dialogue : situer l'objet du débat, le contexte, l'identité des intervenants s'ils sont connus et méritent d'être cités. Puis, relever les éléments d'accord/désaccord. Tirer une conclusion qui vous permette d'enchaîner sur votre commentaire personnel.

3. **La transition** : La conclusion de la synthèse sert de glissement naturel (et non forcé) vers le commentaire. Formulez une **problématique** que vous allez résoudre dans le commentaire. Le plus simple étant que la question que vous posez soit fermée, c'est-à-dire, ayant pour réponse oui/non. Ceci vous permet de développer plus aisément vos arguments et d'aboutir plus facilement à une conclusion.

3°) **Le commentaire** : Deux/ trois idées commentées et étayées d'exemples.

- Le commentaire est personnel, argumenté et organisé. Il est convaincant !
- Vos idées sont hiérarchisées, articulées de façon logique... et répondent à votre problématique.
- Les arguments sont illustrés d'exemples concrets et en lien avec l'actualité.
- Veillez à prendre du recul par rapport au contenu de l'article qui ne détient pas la vérité absolue !

4°) **La conclusion**

1. Elle reprend très brièvement les idées principales de votre commentaire.
2. Cette conclusion ne doit pas être obligatoirement en conformité avec celle du journaliste. Vous pouvez fort bien nuancer ses propos ou même le contredire.

5°) **L'échange avec l'examineur**

1. Être bien attentif aux questions. Elles vous permettent de justifier vos propos ou de les préciser.
2. C'est l'occasion pour vous de montrer les connaissances précises que vous avez.
3. Soyez avant tout réactif et convaincant. Développez vos réponses.
4. On ne vous jugera jamais sur vos idées mais sur votre capacité à argumenter et sur la langue que vous emploierez ! Soignez prononciation, articulation et accentuation !

Quelques points d'attention

- En entrant dans la salle, saluez l'examineur. Demandez la permission de vous asseoir, si l'examineur ne vous l'a pas proposé.
- A la fin de l'oral, prenez congé du professeur (selon le contexte)

Et enfin...

- Dans la présentation de vos idées, soyez dynamique et convaincant.
- Regardez et impliquez l'examineur dans votre exposé ! Intéressez-le !
- Veillez à la correction de la langue. N'hésitez pas à vous corriger.
- Soignez accentuation – prononciation – articulation
- Attention à votre débit : ni trop lent, ni trop rapide. Ne lisez surtout pas vos notes ! Attention à la gestion du temps : l'ensemble de votre intervention doit durer environ 8 minutes pour certaines écoles (HEC) ou 10 minutes pour les autres écoles.

III. ATTENTES DU JURY AUX EPREUVES ORALES DE LANGUES

TOUTES LANGUES CONFONDUES

L'épreuve orale, de 20 (ou 15) minutes, repose sur un texte (écrit pour les écoles dites « parisiennes » ou banque ELVi, enregistré sur un support audio pour la banque Ecricome) que l'étudiant prépare pendant vingt minutes et dont il doit, en dix (ou huit) minutes, fournir un compte-rendu puis un commentaire, qui permettront d'évaluer sa compréhension de la langue écrite et sa maîtrise de l'expression.

1. La démarche est en deux temps. Il s'agit d'abord de rendre compte du texte sans y ajouter le moindre grain de sel et ensuite seulement de s'exprimer à titre personnel en fournissant un commentaire. Quiconque entend tout mélanger est inexorablement sanctionné.

Inutile de proposer au jury de lire un extrait du document (si celui-ci est un texte écrit) : très peu d'écoles proposent de lire. Il vous sera demandé de le faire le cas échéant.

2. Le jury **ne veut pas d'un résumé linéaire** (en substance : « *dans ce texte, nous apprenons... puis nous apprenons...* »), **ni d'une description** (en substance : « *le journaliste dit que..., puis il dit que.....* »). Le jury attend un **compte-rendu structuré et assumé** (c'est-à-dire sans recours au style indirect : « *il dit que... puis il dit que...* »).

Compte-rendu structuré ne veut pas dire découpage du texte en parties ni indication du plan qu'on se propose de suivre. Cela veut dire recueillir l'information dans le texte et organiser cette information de manière **structurée, cohérente, intelligente**, avec des liens de cause à effet, avec un minimum de rhétorique, de façon à faire apparaître une problématique. Si un article retient votre attention et que le lendemain vous en parlez à quelqu'un, vous ne direz pas: *"j'ai lu un article extrait de tel journal, paru à telle date et signé de tel illustre inconnu qui disait d'abord que..., puis disait que... et terminait par..."*.

Vous direz qu'un article dans tel journal traitait de telle question et vous irez à l'essentiel, dégagant les faits, leurs causes, les perspectives ouvertes. Vous structurerez votre compte-rendu, en réorganisant les renseignements fournis par l'article en vue du commentaire que vous avez l'intention de faire.

C'est exactement cela qu'attend le jury, c'est-à-dire :

1. Une **introduction** qui pose le sujet et l'origine du texte, la raison pour laquelle il a été écrit (après tel événement mentionné dans le texte, à l'occasion de tel anniversaire, de telle parution, de la mort de quelqu'un, etc...). **Inutile de s'appesantir sur le nom du journaliste ou le titre du journal**, qui ne seront cités qu'en passant. La **date** n'est intéressante que dans la mesure où un article est toujours écrit en relation avec un événement, qui sera assurément mentionné dans l'article et qu'il s'agira bien sûr d'indiquer. Lorsqu'il s'agit d'un enregistrement l'éna (dialogue), il ne faut pas dire qui sont les personnes qui parlent sauf si toutes les deux sont bien connues. Il suffit de nommer la personne qui fait l'objet de l'interview (p. ex. le ministre de l'économie d'un pays, le chef d'une entreprise multinationale, le président d'un syndicat ouvrier...) si cela est porteur de sens dans l'ensemble de l'enregistrement.

2. Une **structuration** qui découle de l'idée directrice et s'attache à faire ressortir les éléments qui vont faire ensuite l'objet du commentaire.

Si le plan suivi dans le compte-rendu est clair (les faits, les causes, les conséquences ou perspectives), il débouchera naturellement sur une analyse et il n'y aura **pas besoin d'annoncer qu'on passe au commentaire**. Celui-ci commencera par l'annonce d'une **problématique** qui aidera le jury à suivre les idées qui en découleront.

3. Dans une troisième partie, le jury attend un **commentaire**, c'est-à-dire **ni un topo détaché du contexte, ni un développement convenu ou passe-partout, ni un brassage de clichés, ni la simple expression péremptoire et définitive d'une opinion dont on n'a que faire** à ce stade.

Ce que veut le jury, c'est l'**explication des positions signalées dans le texte**, ce sont des rapprochements éclairants, une **analyse qui aille au-delà du texte**, qui l'éclaire. Il s'agit ici d'**introduire de la valeur ajoutée**, de prendre du recul.

Commencer un commentaire par une opinion (« Je pense... ») ou par l'expression d'une approbation (ou désapprobation) est une **aberration**. C'est un peu comme si, après l'énoncé d'un problème ou la description d'un phénomène, le candidat s'avisait de dire par exemple : « je suis d'accord avec cette équation » ou « je désapprouve par principe la méiose ». On n'a, à ce stade, que faire des états d'âme du candidat. On attend de lui qu'il **discute** des implications des événements rapportés, qu'il **fasse des rapprochements, des comparaisons, qu'il montre son intelligence du sujet** et même son **intelligence tout court**.

4. Ce n'est qu'une fois tout ceci terminé qu'alors, et alors seulement, le candidat pourra exprimer une opinion en guise de **conclusion**, son droit le plus strict étant d'ailleurs de ne pas avoir d'opinion, auquel cas il faudra qu'il trouve autre chose, par exemple l'intérêt du texte, ou l'originalité du point de vue, pour servir de conclusion.

Sauf cas exceptionnel, celui d'un texte polémique ou ironique, **il n'y a pas lieu de s'interroger sur l'objectivité du journaliste**. Ceci semble être la préoccupation première de l'explication chez certains candidats alors que cette pratique relève d'une grave confusion avec l'approche méthodologique suivie dans les classes du secondaire, voire du collège (où il ne s'agit que de donner de l'assurance aux élèves en les faisant s'accrocher à du concret) et aboutit à ce que, dans l'affaire, on a brassé de l'air et que la problématique de fond du texte n'est pas abordée. Or ce n'est quand même pas le but cherché.

Beaucoup de candidats sont visiblement soigneusement préparés à toute une **rhétorique qui n'a pas lieu d'être**. A quoi bon annoncer qu'on va avoir l'honneur et l'avantage de faire un compte-rendu en N parties, dans lesquelles on dira telle et telle chose, puis qu'on se permettra un commentaire... ? **On n'a pas le choix** : l'épreuve est comme cela, alors, de grâce, dépouillons les artifices et entrons **aussi vite que possible dans le vif du sujet**. L'examineur de base est capable de s'apercevoir si le candidat est en train de résumer ou pas. Si ce dernier commence par une phrase du genre : « je

voudrais revenir sur 2 (ou 3, ou 4) questions que soulève ce texte »¹, l'examineur est capable de comprendre qu'il s'agit maintenant d'un commentaire, sans se voir infliger des développements fleuris sur ce qu'on ne va pas tarder à dire dès qu'on commencera à avoir l'intention de démarrer.

De grâce, qu'on n'entraîne pas les candidats à l'utilisation de formules gracieuses mais frisant souvent une préciosité ridicule. Qu'on les prépare à **analyser à fond** un texte, à le presser comme un citron pour en voir les tenants et aboutissants, à l'aborder d'un **œil non prévenu** au cas où il aborderait les sujets sous un angle inattendu et surtout, surtout, qu'on les entraîne à organiser leur pensée, à **ré-fléchir** !

La maîtrise des langues est facteur crucial d'emploi. La maîtrise d'une prononciation vraisemblable participe de cette maîtrise et **il en est tenu le plus grand compte au concours, contrairement à ce qui semble se passer dans certaines préparations.** Indépendamment de toute correction grammaticale par ailleurs, **LE** critère des examinateurs est : "ce candidat serait-il compris d'un autochtone ?". Si la réponse est non, il ne faut pas espérer que la prestation franchisse la barre de la moyenne.

Le jury recommande donc aux préparateurs la plus grande exigence à cet égard, et insiste pour qu'ils obtiennent de leurs colleurs qu'ils appliquent les recommandations du rapport pour ceci, comme pour la méthodologie définie plus haut. Des colles bien comprises doivent être l'occasion de l'acquisition d'une méthodologie correcte, l'occasion d'un progrès d'une interrogation à la suivante. Elles supposent un rôle actif du colleur, avec correction de la prestation et conseils, et pas simplement une écoute passive.

La préparation est en **deux** ans. Il est important que les étudiants aient connaissance des enjeux de l'épreuve et des attentes du jury le plus tôt possible dans leur cursus. Il est encore temps de corriger les errements en début de 1ère année ; c'est un peu tard lorsque le concours est le mois prochain. Or les rapports ressassent toujours les mêmes conseils.

D'une certaine façon, un oral est un **entretien d'embauche**. Il ne viendrait à l'idée d'aucun candidat à un poste de se présenter comme un ours à un employeur potentiel. Les examinateurs n'attendent surtout aucune flagornerie, car elle les indispose défavorablement. Ils aimeraient seulement ne pas avoir à dire plusieurs fois **bonjour** à un candidat entrant dans la salle avant que celui-ci ne daigne répondre, de même qu'ils aimeraient une autre réaction à leurs questions qu'un « *what ?* », un « *was ?* » ou autre formule équivalente dans les autres langues. En règle générale, il leur semble que si la pratique usuelle de la langue était intégrée à la vie de la classe durant le cours de langue, les candidats auraient peut-être l'oreille un peu plus « ouverte » et éviteraient sans doute plus de faire « répéter la question ».

Dans la même perspective de l'oral conçu un peu comme un entretien d'embauche, signalons que le laisser-aller de la **tenue** n'est pas bon pour l'*affect* de l'examineur. La chaleur n'a jamais exclu un minimum de dignité humaine et de **politesse** envers les autres et il est désagréable d'avoir à demander à une candidate de se faire prêter un gilet pour passer son oral, comme a dû le faire une examinatrice compte tenu de la légèreté de la tenue vestimentaire d'une candidate, dont on pense qu'elle n'avait pas pu venir en métro et dont on espère qu'elle a pu rentrer sans encombre chez elle une fois rendu le gilet.

REMARQUES POUR CHAQUE LANGUE

Répetons:

- qu'il est inutile de demander à l'examineur s'il faut lire ; c'est l'examineur qui le propose au candidat le cas échéant (très peu d'écoles le demandent, d'ailleurs) ;
- que nous ne voyons absolument pas l'intérêt de commencer par la lecture du titre de l'article : en aucun cas ceci ne peut remplacer une introduction ;
- que **nous ne voulons pas de résumé linéaire** mais un compte-rendu structuré autour de deux ou trois idées phare et que toute phrase du type « je vais résumer » indique clairement une mauvaise méthode ;
- que le commentaire doit **avoir un rapport direct** avec le texte et ne saurait se limiter à deux phrases.
- il va sans dire que tout commentaire nécessite un **minimum de connaissances concernant les pays hispanophones**, tant des connaissances géographiques que d'actualité.
- il faudrait **soigner les transitions** entre le compte-rendu et le commentaire. On ne peut se contenter de « *ahora voy a resumir* » et « *luego voy a hacer mi comentario* » et « *para concluir voy a decir que...* » ;

¹ "J'aimerais revenir sur un ou deux aspects évoqués dans ce document"... ou "...qui me semblent intéressants"

- il est inutile de demander au jury des mots de vocabulaire, il n'est pas là pour cela ;
- il faut **gérer son temps** : la première partie de l'épreuve (introduction, compte-rendu, commentaire, conclusion) ne peut excéder 10 (ou 8) minutes sinon l'examineur ne peut plus poser de questions et par là même ne peut tester un espagnol « spontané ». On ne peut passer 8 minutes à présenter l'article et 2 à en faire le commentaire...

Pour ce qui est de la **langue**, il faut soigner la **phonologie et l'accent tonique**. Il faut, bien sûr, soigner les accords, avoir en mémoire les règles basiques de la syntaxe espagnole, apprendre les conjugaisons et l'emploi des temps : **on ne peut se contenter de parler au présent**.

- Il est indispensable que les candidats travaillent davantage avec un manuel de **conjugaison** : les cas de formes verbales aberrantes sont de plus en plus fréquents. De tels barbarismes ne concernent même plus uniquement les verbes irréguliers mais s'étendent également aux formes tout à fait régulières, preuve que les paradigmes verbaux n'ont pas même été intégrés.
- Il est nécessaire également d'intégrer les différents usages de **ser / estar** qui font l'objet de confusions constantes.
- La **tournure impersonnelle** mériterait aussi une plus grande pratique, notamment pour éviter les cas de confusion entre le pronom impersonnel et la forme pronominale.
- Les **régimes prépositionnels** choisis par les candidats sont trop souvent ceux du français, rendant la syntaxe en espagnol parfois inintelligible.
- Le **lexique** doit être bien plus précis, le nombre de barbarismes par approximation reste encore très élevé. Etant donné que dans les articles de presse il y a souvent des **chiffres** et des **pourcentages**, les candidats doivent s'entraîner davantage pour énoncer correctement les expressions numériques en espagnol.
- Dans un registre semblable, il faut leur rappeler que, contrairement à l'usage français, en espagnol les **sigles** sont moins épelés que prononcés comme les lettres d'un mot et qu'ainsi on prononce « ave » et non « a-u-e-e » les sigles du célèbre train à grande vitesse espagnol (AVE). Et redire, une fois pour toutes aux candidats, que le nom de l'organisation terroriste basque ETA ne saurait se prononcer « eu-te-a » mais bien « eta ». Et que EE.UU. ne se lit pas « é é ou ou » mais qu'on dit bien "Estados Unidos".

Le commentaire d'un article de presse a pour but de vérifier ce que le candidat connaît, dans les grandes lignes, de **l'actualité des pays hispanophones** (et certains points de l'histoire qui permettent de l'éclairer). Le rôle de l'examineur consiste à tirer le meilleur du candidat et, éventuellement, à lui faire corriger quelques erreurs. Pour ce faire, il lui arrive de poser des questions avec parfois la réponse incluse... Encore faudrait-il que le candidat écoute et montre sa bonne volonté : trop souvent des candidats répètent « sí, pero » et reviennent à leurs idées de départ, refus donc d'écouter, de répondre, bref de communiquer.

Rappelons, pour finir, qu'il s'agit d'un concours et que ceci entre forcément en ligne de compte pour **la notation**. Ce qui fait la différence entre les bonnes et les mauvaises prestations, c'est donc, bien évidemment, **une bonne compréhension du texte et un commentaire organisé et pertinent dans une langue correcte et précise**. Certains candidats qui font preuve d'une bonne compréhension de l'article manquent des moyens linguistiques nécessaires pour se faire comprendre correctement. D'où des phrases inachevées ou, dans les meilleurs des cas, l'appel à la paraphrase.

Malheureusement, bon nombre de candidats présentent en guise de compte-rendu des bouts de phrases pris de l'article et en guise de commentaire une série d'énoncés appris par cœur, sans rapport avec le sujet. Pour s'exprimer efficacement à propos d'un texte, il faut d'abord le comprendre et **s'être familiarisé tout au long de l'année avec la langue et la culture hispanique**. Comment peut-on parler de ce que l'on ne connaît pas ? Plusieurs candidats alors même qu'ils ont compris le texte mélangent le compte-rendu et le commentaire, ce qui rend la prestation difficile à suivre.

D'autres se contentent d'un rapide survol du texte sans **dégager la problématique essentielle**. Pour « meubler » leur prestation ils se lancent dans le hors sujet, refuge illusoire qui ne fait pas monter la note.

Enfin, et c'est là une remarque de pur bon sens, on ne se présente pas à un concours de ce type comme on va à la plage... Il s'agit d'un manque de **respect** tant de l'examineur que du concours et on se demande avec inquiétude comment certains candidats se présenteront à un entretien d'embauche ???